Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 5

Artikel: Les orateurs qui n'en finissent pas
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188138

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tous les deux étaient d'accord sur ce point.

Mais le premier, goûtant à nouveau, et se livrant à ses réflexions, ajouta, après un moment de silence :

— C'est curieux, il a un petit goût de fer.

— Non, dit l'autre, en faisant claquer sa langue... c'est plutôt un goût de cuir.

— Non, de fer.

— Non, de cuir.

De là une discussion assez longue dans laquelle la question d'amour-propre était pour beaucoup.

Mais comme il n'y avait pas moyen de savoir qui avait raison, on se sépara après avoir vidé de nombreux verres qui ne firent qu'accentuer les affirmations divergentes des dégustateurs.

La question en resta là pour le moment. Huit jours plus tard, le vin fut partagé et mis en bouteilles. — Qu'est-ce que les propriétaires trouvèrent au fond du tonneau?... Devinez ; je vous le donne en mille . . . . . .

Une grosse clef rouillée, à laquelle était attachée une lanière de cuir.

Les deux héritiers se regardèrent et exclamèrent à la fois : « Ils avaient tous les deux raison ! ! »

L. M.

M. Edouard Pailleron.

La réception, toute récente, de M. Pailleron, à l'Académie française, a fait évènement dans le monde lettré, et a fourni le sujet de nombreux articles biographiques sur l'auteur du *Mur mitoyen*, du *Monde où l'on s'amuse*, du *Monde où l'on s'ennuie* et d'autres œuvres dramatiques qui ont fait sa réputation.

Les lignes suivantes sont détachées d'un article publié à ce sujet, par M. Paul Bosq.

« M. Pailleron est né à Paris ; après avoir passé par le collège et une école spéciale de St-Mandé, il se destinait à l'école navale ; à seize ans, il y fut reçu, mais n'y entra pas.

On voulut en faire un avocat; il commença son droit, et, à dix-huit ans, entra chez un notaire qui avait pour « principal » M. Templier, aujourd'hui directeur de la librairie Hachette.

Du notaire, il va chez un avoué, excelle dans l'art de conduire une périssoire et, entre deux régates, se fait recevoir avocat; il plaide, voit son client condamné, s'en console aisément, mais ne revêt plus la robe, qu'il échange contre l'uniforme de dragon ; tient garnison à Bauvais, se lasse de la vie de caserne, achète un remplaçant et le présente à son colonel.

— Je n'en veux pas ; il est trop grand ! s'écrie celui-ci à la vue d'un colosse alsacien.

— Prenez-le toujours, mon colonel, vous en ferez deux.

Sur ce mot, il quitte le régiment et se sauve dans les bois ; la forêt de Fontainebleau le voit errer avec des caravanes de peintres ; peu de mois après, il parcourt l'Algérie avec Beaucé, qui fait son portrait en bédouin, affublé d'un burnous et magistralement campé sur un cheval arabe. Il ne revint du désert que pour courir en Italie et, de là, va où sa fantaisie le pousse.

Aujourd'hui, il est plus sédentaire, mais il aime toujours les grands bois et la mer. Enragé chasseur, nageur intrépide, passionné pour la marche et tous les exercices du corps, il apparaît fort et robuste sous ses vêtements un peu flottants. Sa personne est alerte, sa taille bien prise ; le visage est mâle, le regard droit et franc. Les cheveux, qu'il porte longs et rejetés en arrière, découvrent un front large, la barbe blonde s'allonge en deux pointes et encadre une bouche spirituelle. »

Les orateurs qui n'en finissent pas.

Rien n'est plus goûté qu'un discours simple, concis, sobre d'images et de boursouflures. Malheureusement, quelques orateurs ne se bornent pas toujours à cette tâche modeste, à quelques paroles *bien senties*, comme on dit. Chose à remarquer, ce sont les improvisateurs qui sont les plus verbeux ; ils vont d'autant plus loin que la rhétorique ne connaît pas de frontières, et ils sont d'autant mieux écoutés, qu'on croît toujours qu'ils vont finir.

Une semblable profusion est hors de saison et manque son but. — L'attention publique est prompte à se lasser. Un prédicateur de village prêchait l'éloge de saint François de Sales. La petite église dont il occupait la chaire était comble ; la chaleur était excessive, la lassitude immense, et pourtant, le Lacordaire rustique n'en finissait pas.

« Messieurs, disait-il, pour rendre justice à ce grand saint, pour tenir compte de ses vertus, pour vénérer son dévouement, pour apprécier convenablement la pureté de sa vie, pour lui donner le rang qu'il mérite dans la pléïade des bienheureux, pour figurer à vos yeux sa gloire légitime, sa juste récompense, où le mettrons-nous, ce grand saint, pour qu'il soit bien placé ?

» Le mettrons-nous parmi les chérubins ?

» Le mettrons-nous parmi les anges ?

» Le mettrons-nous parmi les dominations ?

» Le mettrons-nous parmi les martyrs ?

» Le mettrons-nous aux pieds de la Vierge ?

» Le mettrons-nous à la droite du Seigneur ? »

— Monsieur le curé, interrompit en se levant un paysan exténué, si vous ne savez pas où le mettre... prenez ma chaise... car je m'en vas ! ! !...

Les hivers.

On s'étonne, et à juste titre, de la douceur de la température dont nous jouissons actuellement. Les chroniques nous citent cependant des exemples plus frappants encore, soit pour la France, soit pour notre pays.

En 1172, la douceur de l'hiver permit aux bois de verdoyer ; les oiseaux couvèrent et eurent des petits en février.

L'année 1289 n'eut pas d'hiver.

En 1421, les arbres fleurirent en mars et la vigne en avril. Les cerises mûrirent en avril et les raisins en mai.

En 1538, les jardins étaient couverts de fleurs en janvier.